

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



LE CARNAVAL.

Se fiche de la Réforme comme de l'an quarante.
Préfère en tous cas le cachet de la Veuve Clicquot à
tous les timbres électoraux du monde.



LE CARÊME

En vain j'interroge en mon ardente veille,
La nature et le Créateur,
Pas une voix ne glisse à mon oreille, &c.

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

En France.

On attend toujours avec impatience l'issue de l'affaire Cassagnac avec Lullier. Le spadassin Bonaparteux avait formellement promis de se battre avec Lullier dès que celui-ci se serait lavé du soupçon d'infamie que Cassagnac, seul, faisait peser contre son adversaire. Or, voilà ce point éclairci à l'avantage de Lullier, et Cassagnac canne. La liste des Perrin, Clemenceau, Ranc, etc., va se grossir d'un nom. Décidément le sieur Cassagnac est un pauvre sire. Les honnêtes gens qu'il a insultés et qu'il insulte sans cesse ne devraient plus se donner la peine de lui envoyer des témoins. Un volée de coups de bâton, c'est tout au plus ce qu'il vaut.

**

La débâcle des affaires catholiques de Lyon a eu une influence énorme sur les affaires de bien de gens. La Bourse s'en est beaucoup ressentie et la baisse atteint jusqu'aux fonds publics.

Le mystère règne sur cette affaire, ce tripotage de l'Union générale; et pour beaucoup, les fortes têtes mises en avant n'étaient rien que les pantins de la comédie; ceux qui en faisaient mouvoir les ficelles échappent et échapperont probablement toujours aux coups de la justice. Ah! si l'on osait se faire l'écho des confidences qui s'échangent à voix basse; si l'on osait dénoncer dans la presse les grands noms — notoirement catholiques — impliqués dans ce désastre, combien il y aurait plus de bruit, de scandale encore! Ce qui va sombrer ne peut se chiffrer que par plusieurs centaines de millions : quatre cents au moins. Le comte du Pape, Langrand-Dumonceau, est distancé; et si les bonnes âmes qui aiment à christianiser leurs capitaux ne voient pas clair cette fois, c'est qu'elles sont bêtes à manger du foin dans ce monde, où à briller au royaume des innocents dans l'autre.

**

Un veinard, c'est Gambetta. L'esprit versatile de la Chambre française, après l'avoir acclamé à tout rompre il y a quelques semaines, se réveille un beau matin en se disant qu'elle avait été trop vite et que le député de Belleville ne méritait pas l'excès d'honneur dont on l'accablait; et par un excès d'indignité, les extrêmes gauches se coalisent avec les extrêmes droites — une fusion hybride, hétérogène, qui se brisera au premier choc — et les voilà qu'elles roulent notre grand homme et son ministère.

Gambetta est bien tombé, c'est-à-dire sans bassesse, sans lâcheté, et avec gloire — ses adversaires le reconnaissent — c'est donc une retraite honorable qui vaut bien le poste de combat qu'il occupait. Aujourd'hui il se balade dans le Midi de la France, aspirant à pleins poumons les charmes du *far niente* sous un ciel d'un bleu immaculé, dans une douce quiétude, loin des sou-

cis et des fatigues du pouvoir. Avec cela qu'il est entouré du respect de tous, et qu'à Nice, Cannes, San-Remo, Gènes, partout où il a séjourné, sa présence a soulevé des enthousiasmes dont un homme naguère inconnu, comme il l'était, a quelque peu le droit d'être fier.

Bien fou serait-il, pensons-nous, de vouloir remonter sur le pavois et de renoncer aux séductions ininterrompues de l'existence qu'il mène; il n'est pas besoin qu'il cherche à revenir là d'où il vient; sans qu'il y songe, la force des choses l'y ramènera fatalement un jour, peut-être qui n'est pas loin. J. B.

LE SACRIFICE D'EMMANUEL.

Alea jacta est! Emmanuel « se décide à briser sa carrière et son avenir dans la magistrature. »

Et n'allez pas croire que c'est pour se procurer le repos qu'il n'a que trop bien mérité, après avoir consacré, pendant vingt ans, au parti libéral en général et à la société Franklin en particulier « toutes les ressources de son activité, toutes les forces de son intelligence, tout le dévouement de son cœur. »

Non, si le jeune magistrat « se décide à briser, etc., etc., c'est pour « solliciter prochainement un mandat de membre de la Chambre des représentants. »

Dans ces conditions, le sacrifice d'Emmanuel me paraît de beaucoup supérieur à celui de feu Abraham, et je crois qu'il est destiné à avoir un grand retentissement dans le pays. (Cliché N° 7214).

Songez donc! Abandonner à 38 ans une robe rouge garnie d'hermine blanche et de 8000 francs d'appointements, plus la perspective d'être un jour inévitablement procureur-général à la Cour de cassation; et cela pour venir héroïquement s'enchaîner sur l'autel de la patrie, moyennant l'infime bagatelle de 200 florins des Pays-Bas par mois. (Article 52 de « notre admirable Constitution. »)

Réellement, c'est plus beau que l'antique. Que dis-je, c'est trop beau! et il y aurait de la cruauté à ne pas empêcher l'accomplissement d'un sacrifice aussi extraordinaire.

Les électeurs liégeois sauront d'ailleurs, je l'espère, employer tous les moyens dont ils disposent, pour forcer Emmanuel à revenir sur sa généreuse détermination.

Que si pourtant, malgré tout et contre toute attente, Emmanuel persistait dans sa résolution suprême, oh! alors je me trainerais en pleurant à ses pieds pour lui crier d'une voix lamentable : « Emmanuel de mon âme, as-tu bien réfléchi à ce que tu te proposes de faire? Ne crains-tu pas que d'aucuns mal intentionnés n'insinuent méchamment que ceux qui ne sentent plus de force à requérir l'application des lois, ne doi-

vent guère être à même de procéder à leur fabrication. »

Oh! je sais bien qu'à la Cour tu prends annuellement quatre mois de congé pour te reconforter, mais si la clientèle habituelle des appels de police correctionnelle te voyent partir chaque hiver, sans murmurer, la Chambre, peut-être, ne pourrait se résoudre à se priver, même un seul jour, du concours précieux de tes lumières; et les grincheux ne manqueraient pas de maugréer entre leurs dents que si l'article 52 de « notre admirable Constitution » accorde généreusement une indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas aux représentants du peuple, c'est pour qu'ils soient à leur poste.

Emmanuel de ma vie! je t'en supplie, ne persiste pas! Brise tant que tu veux, ta carrière, etc., etc., mais renonce au projet *Desoericide* d'aller faire une concurrence désastreuse à M. Dupont et consorts, sur les gradins augustes du palais de la Nation.

Et, si le sacrifice accompli, il te fallait absolument une compensation, eh! bien, rentre au galop au bercail du papa Trassenster, et je parie ma tête contre celle de M. Florent Raikem, que le Grand-Pontife de la doctrine t'aura bien vite trouvé quelque chose.

Quand ce ne serait qu'une place de caporal honoraire dans la garde civique!

ZUTALORS.

EN VILLÉGIATURE.

Le Midi de la France, qui a l'heur d'avoir le plus beau climat que nous puissions rêver, pour nous qui ne supporterions pas les chaleurs accablantes de l'Espagne ou de l'Italie, est assailli par des nuées d'étrangers en ce moment. Il y fait merveilleusement beau; le ciel invariablement bleu, sous l'éclat d'un soleil qui se lève et se couche avec le jour, donne aux bords de la Méditerranée des avantages qui attirent les étrangers de tous les points du globe; il n'y a plus de distance depuis qu'on a su brider la vapeur; elle nous entraîne dans l'espace, à notre guise, là où cela nous plaît, et l'on passe d'une latitude à l'autre presque sans s'en douter.

Pour la Belgique, il est très facile de venir à Nice et dans le Midi, depuis que la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a créé des billets de transport, par trains rapides, à prix réduits. Pour 150 francs on peut franchir deux fois, en première classe, grande vitesse, les 1100 kilom. qui séparent Paris de Nice. Puis les hôtels offrent un confortable peu commun : l'on en a bâti plusieurs, de proportions grandioses, où les prix sont très abordables — 10 francs par jour, pension complète avec le vin à discrétion.

Sans être richissime, on peut donc aller passer un mois ou deux dans le Midi et s'y faire du bon sang à la pinte. Les plaisirs y sont très variés : chaque mu-

nicipalité, pour attirer les étrangers, fait des sacrifices considérables; il y a chaque jour des fêtes publiques, et le carnaval seul prend un tel développement, à une telle magnificence, qu'on se laisserait tenter de l'aller voir par les seuls récits qu'on en fait.

C'est du reste une chose connue, les deux villes où le Dieu Momus parle en maître à tous, c'est à Rome et à Nice.

Depuis, la ville Sainte a toujours lâché d'un cran ses préceptes et son caractère pour se livrer pendant plusieurs jours, chaque année, à des folies qui feraient honte à nos impies capitales.

Il y a donc une foule considérable à Nice, et sur toute la côte; cependant la liste des étrangers est d'environ cinq mille personnes inférieure à la liste correspondante de l'année dernière. Cela tient dit-on à la douceur de l'hiver de nos pays qui a permis à beaucoup de poitrinaires de ne pas s'expatrier.

**

Monte-Carlo ou Monaco — la principauté des jésuites — en même temps que des cocottes et des grecs, est rempli en ce moment. On y joue à mort, et de cette caverne de perdition, arrivent chaque jour les bruits de ruine, déconfiture, suicide et catastrophes sans nombre.

C'est une chose extraordinaire que la moralité des Etats Européens qui s'étaient mis d'accord pour supprimer les jeux en Suisse, en Belgique, en France et en Allemagne, n'a pas eu le courage de faire entendre raison au prince de Monaco, et au besoin, d'entrer en campagne contre son armée de 40 hommes et six officiers.

Les jésuites qui sont presque les seuls propriétaires de la principauté et qui semblent vouloir le rappeler sans cesse par le brillant et colossal établissement qu'ils ont juché au sommet du rocher de Monaco, qui domine la terre et la mer, moins que ceux qui l'habitent, se gardent bien de prendre l'initiative d'une telle réforme.

Au contraire, ils semblent faire très bon ménage près de la société mondaine et passablement mêlée qui grouille autour de leur domaine.

On a déjà tenté d'organiser un mouvement pour la suppression des jeux; les Anglais ont ouvert des pétitions, des meetings, mais leurs listes n'ont pas recueilli un grand nombre de signatures, l'intérêt qui est le mobile des actions des hommes, retenant une bonne partie de la population à soutenir le *statu quo*, et les meetings ayant été sifflés par une collection de voyoux stipendiés par Monaco; et le tripot continue, et la presse même n'ose rien en dire : chaque journal à Nice touche une indemnité mensuelle de 200 francs pour se taire sur les accidents, les drames, les désastres qui prennent leur source à Monaco.

Ah! vous tous philanthropes, démocra-

tes, qui travaillez au soulagement de l'humanité, vous devriez aller voir ce qui se passe dans ce beau pays; vous vous convaincriez alors qu'il y a là une belle direction à donner aux efforts que vous prétendez toujours faire en faveur du soulagement de l'humanité.

J. B.

Mandement de Carême.

MES TRÈS CHERS FRÈRES,

Le poisson a toujours été en grande vénération parmi les pères de l'Eglise, et dans certains ordres religieux, ce suave produit de la pêche est servi chaque jour et à chaque repas, comme aliment principal.

Je crois inutile d'ajouter que les moines dont ces ordres se composent, ne se portent pas plus mal pour la cause. Je me bornerai à constater que l'usage fréquent du poisson procure à tous ces hommes pieux un embonpoint des plus respectables.

Ma Grandeur elle-même.....

Mais, mes très chers frères, je ne veux point vous parler de mon infime personne et j'ai hâte de vous faire part de la vive satisfaction que mon âme d'évêque a ressentie à la vue du nombre considérable de cafés de ma ville épiscopale, qui servent à leurs clients, des *rolmops* et des portions de *moules*.

C'est avec une joie non moins vive que j'ai appris que certains de ces établissements où l'on sert plus spécialement ces délicieux produits de la mer, restaient, chaque nuit, accessibles au public jusqu'au lever du soleil.

J'ose espérer, mes très chers frères, que plus que jamais, l'on continuera à suivre ces pieux errements pendant le saint temps de carême, et il me paraît presque superflu d'insister sur ce point, tant me sont connus les sentiments chrétiens de mes chers diocésains.

Je recommande cependant d'une façon toute spéciale de ne jamais négliger d'employer le céleri dans la préparation des moules.

Que les restaurateurs chrétiens ne craignent point d'en faire abus, car, comme l'a dit Bossuet dans une de ses plus sublimes inspirations, l'usage même immodéré du céleri ne peut jamais faire de mal et fait toujours du bien.

Je termine, mes très chers frères, en donnant ma bénédiction la plus apostolique à tous les fidèles de mon diocèse en général et au sieur Hachette (Jules) en particulier.

Pax vobis. Amen.

Donné à Bressoux, dans ma baraque épiscopale, la 4^e année de mon pontificat.

Pour extrait conforme :

RACAGNAC.

Par ci, par là

Aménités doctrinaires. — Le correspondant Bruxellois du *Journal de Liège* s'efforce de *blaguer* le plus spirituellement possible, M. Eugène Robert, le nouveau député de Bruxelles.

Vous savez, du moment qu'il s'agit de tomber sur un affreux progressiste, l'union et l'esprit de discipline que l'on invoque chaque fois qu'il est question de faire avaler quelque buche doctrinaire, deviennent une lettre morte et l'on peut s'en donner à cœur-joie.

M. Robert ne pouvait donc échapper au coup de pied de l'âne! L'illustre correspondant de la feuille centenaire (118^{me} année) croit même avoir atteint le sublime du genre en chicanant le nouvel élu sur les détails de sa toilette habituelle.

« Toujours ficelé à quatre épingles, écrit-il, ganté de frais, il représente la démocratie aimable, élégante et joyeuse. Ses amis, ses contemporains étaient à la Chambre : il pouvait bien y entrer aussi. »

Voilà! c'est ce qui s'appelle l'esprit! Cela n'empêchera pas cependant de préférer ce monsieur « ficelé à quatre épingles » et qui est en même temps un ardent promoteur des vraies réformes libérales, à un ramolli quelconque dont la spécialité serait de tourner la manivelle de quelque vieille serinette doctrinaire.

A chacun son goût!

**

Nouveau conservatoire — Les plans de notre nouveau conservatoire viennent d'être définitivement adoptés par le gouvernement.

L'entrée monumentale donnant face au boulevard Piercot, servira exclusivement pour le public qui se rendra à la salle de concert.

Quant à l'entrée des professeurs, elle aura lieu par la rue Forgeur et se trouvera à côté du café tenu par M. Lauwers, dans le bâtiment des ponts et chaussées.

Cette mesure intelligente a été vivement approuvée par le nom musical.

**

Maximiana. — Son excellence Charles Joseph de Luesemans, gouverneur de la province de Liège, chevalier avec plaque, etc., etc, donnait, samedi dernier, un grand Bal à la haute société liégeoise.

La population apprendra avec le plus grand plaisir que le cotillon qui a terminé cette belle fête était conduit par Monsieur... Maxime Desoer.

En vérité, je vous le dis : Maxime se connaît en cotillons et Charles Joseph est un homme intelligent.

**

Matinée musicale. — On annonce pour demain Dimanche au local de la société de gymnastique, Thier de la fontaine, une *matinée* dansante et travestie donnée par M. Fortier.

Cette *matinée* commencera à 2 1/2 heures très précises de l'après midi.

A 2 1/2 heures?... serait-ce par hasard une *matinée* organisée par la société des trois célèbres noctambules?..

**

Concert de la Légia. — *La Meuse* constate le grand succès obtenu par Madame Théophile Vercken, au dernier concert de *La Légia*.

Elle termine son appréciation élogieuse par phrase suivante :

« Il est vrai de dire que M^{me} Vercken a été accompagnée par son heureux époux avec un soin particulier et tout conjugal. »

Un soin tout conjugal!.. Vrai, cela me rend rêveur, et pour pouvoir me livrer tout à mon aise à ma douce rêverie, je m'abstiens de tout commentaire.

**

Échos de la Chambre. — A l'occasion de la discussion du budget de la guerre, M. Hanssens a flétri en termes sévères mais justes les abus que commettent les chefs militaires en excitant leurs subordonnés au duel.

Nous partageons en tous points l'opinion de notre honorable député, et nous pensons que si le pays entretient à grands frais une armée toute chamarrée d'or et d'argent, ce n'est pas pour que celle-ci s'amuse à perpétuer parmi nous, certaines coutumes barbares, dignes tout au plus d'une tribu de l'Iroquois ou des montagnés Rocheuses.

**

Meuse et Démer. — On annonce que M. Péter Benoit travaille activement à une grande cantate intitulée *La Meuse*, laquelle serait exécutée pour la première fois à Liège, lors du 25^{me} anniversaire de l'inauguration de la dérivation de la Meuse.

Il est assez curieux de constater que c'est un compositeur flamand qui s'est chargé de célébrer, en musique, les splendeurs de notre beau fleuve wallon.

Il me paraît que ce travail aurait dû être entrepris de préférence, par quelque compositeur de notre conservatoire.

Il est vrai que nos musiciens se réservent peut être pour chanter le *Démer* depuis Hasselt jusqu'à son embouchure.

BRICOLEUR.

Echos

M^{lle} Guibollard s'est fait religieuse.

Mais au bout de peu de temps, elle le regrette bien sincèrement.

Elle écrit à son père : « Je ne suis pas heureuse ici, mon père, et si j'ai jamais des enfants, je me garderai bien de leur conseiller le cloître. »

+

M. Guibollard rend visite à l'atelier d'un sculpteur. Après s'être bien fait expliquer les procédés de son art, il conclut ainsi :

« La sculpture consiste à enlever d'un bloc de marbre ce qu'il y a de trop. »

+

Un marin laisse tomber une théière d'argent à l'eau; désolé d'abord, se ravissant ensuite, il va trouver son capitaine :

« Peut-on dire qu'une chose est perdue lorsqu'on sait où elle est? »

« Oh! non, » répond le capitaine.

« Dans ce cas votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer. »

+

En cour d'assises :

Le président, après avoir prononcé la sentence de mort contre l'accusé. — Vous avez trois jours pour vous pouvoir en cassation.

L'accusé. — Mon président, je demanderai à la cour la permission de les passer dans ma famille.

+

Un peintre quelque peu besogneux rêvait de se mettre dans les bonnes grâces d'un riche financier.

Pour arriver à son but, il fit le portrait de son futur Mécène, en costume de chasse botté jusqu'aux genoux.

Deux amis de l'artiste regardaient ce chef-d'œuvre.

— Qu'en penses-tu? dit l'un.

— Pas mal, répondit l'autre. Les bottes sont un peu trop léchées!..

+

— Baptiste! il me semble que vous venez encore de casser un verre?

— Oui! madame; mais, cette fois, j'ai eu de la chance : il s'est cassé en deux.

— Et vous appelez cela de la chance?

— Ah! on voit bien que madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les éclats, quand un verre se brise en mille morceaux!

+

Une grande discussion s'éleva, au café, entre adversaires politiques; les voix sont parvenues au diapason le plus élevé.

On sent que l'orage va éclater.

Tout à coup, un des plus ardents orateurs prend son chapeau et s'éclipse disant à demi-voix :

— En voilà assez, j'arrête la discussion je me connais... je recevrais des gifles.

+

Dans une gare de chemin de fer. Un voyageur quittait précipitamment un de ses amis pour suivre une grosse dame qui se disposait à monter en wagon.

— Adieu... Je cours me mettre dans le compartiment de cette dame.

— Tu la connais?

— Non!... c'est comme tampon.

Pavillon de Flore

Entre les représentations du : *du Monde où l'on s'ennuie*, nous avons eu deux pièces nouvelles: *Malheur aux pauvres*, drame, et *Le Lapin*, comédie bouffe. La première est un de ces drames bourré de séductions, d'épisodes larmoyants, d'accidents de voitures, et de tout le tra la la traditionnel. Ce qui ne lui manque pas, par exemple, c'est une médiocrité incontestable.

La 2^e pièce, *Le Lapin*, ne fait pas pleurer, elle, au contraire; c'est d'un comique achevé, au gros sel, et partant d'un sale....

Glissez, mortels, n'appuyez pas!

Cette pochade est bien enlevée par MM. Victor, Tournois, Lacroix, Desclos et M^{me} Vauthier et Soll.

Nous avons eu aussi cette quinzaine une reprise passable de *M. Alphonse*; M^{me} Rio m, s'y est surtout fait applaudir.

L'intermède nous a donné un début, celui de M^{me} Balazsy. Belle femme, jolis costumes; quand au talent.... j'aime mieux n'en rien dire maintenant, nous verrons plus tard.

EGO.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION RUTH.

Bureau 6 h.

Rideau 6 h. 1/2

DIMANCHE 26 et LUNDI 27 février 1882

Début de M^{me} Balazsy chanteuse de genre comique et de M. Nibaff chanteur comique équilibriste.

Les CHEVALIERS du BROUILLARD

Grand drame historique en 5 actes et 10 tableaux, par A. Dennery, auteur des *deux orphelins*.

CONCERT.

par MM^{me} Balazsy, Soll et Nibaff,

ORDRE : 1^o *Les chevaliers* 2^o *Concert*.

A l'étude : *Serge panine*, pièce nouvelle et immense succès du théâtre du Gymnase de Paris.

Vendredi prochain : bénéfice de M^{lle} Soll, jeune première, coquette.

Le grand incendie à Wagram

a détruit toutes les locaux, les machines, etc. de la Fabrique des Articles d'Argent-Austria. La restauration de la vaste fabrique, l'achat des nouvelles machines, etc, etc, exigent des frais si immenses, qu'il ne peut pas convenir aux propriétaires de remettre dans le premier état leur grand établissement et par conséquent ils se sont décidés à vendre les marchandises, qu'heureusement on a réussi à sauver des flammes.

ON VEND MAINTENANT CES MARCHANDISES AVEC UNE REMISE DE 75% AU-DESSOUS DU PRIX D'EVALUATION, C'EST-A-DIRE PRESQUE POUR RIEN.

Ainsi pour la petite somme de 16 (SEIZE) FR. qui est à peine la moitié de la main-d'œuvre, on peut avoir un magnifique Service d'Argent-Austria d'une qualité très-fine, composé des 32 OBJETS suivants, qui auparavant avaient un prix de fabrique de 65 FRANCS.

6 Couteaux avec une excellente lame d'acier.
6 Fourchettes de véritable Argent-Austria anglais.

6 Cuillers massives d'Argent-Austria.

6 Petites Cuillers à thé.

6 Petites Cuillers à café.

1 Grande pesante Cuiller à potage.

1 Grande Cuiller massive à lait.

Et ces 32 Objets splendides, qui peuvent servir de grand ornement même pour la table la plus distinguée ne coûtent que 16 francs.

Tant qu'il aura encore un approvisionnement de ces services, les commissions seront exécutées avec la plus prompte exactitude, lorsque le montant sera expédié exclusivement à notre Représentant et mandataire.

Maurice WEISS,

Fabricant des Articles d'Argent-Austria,

VIENNE (Autriche)

Rudolfshheim, 2, Rustengasse, 2.

NB. Au près de l'argent vrai, l'Argent-Austria est l'unique métal au monde, qui maintient toujours sa couleur blanche et la fabrique en peut faire garantie.

Nous recevons continuellement de personnes très-distinguées une grande quantité de lettres de remerciements et qui attestent l'excellente qualité de nos articles, comme on se peut convaincre dans notre bureau.

Le fret et les droits de la douane montent à 2 francs environ.

LES COMMISSIONS seront aussi exécutées contre remboursement à la poste.

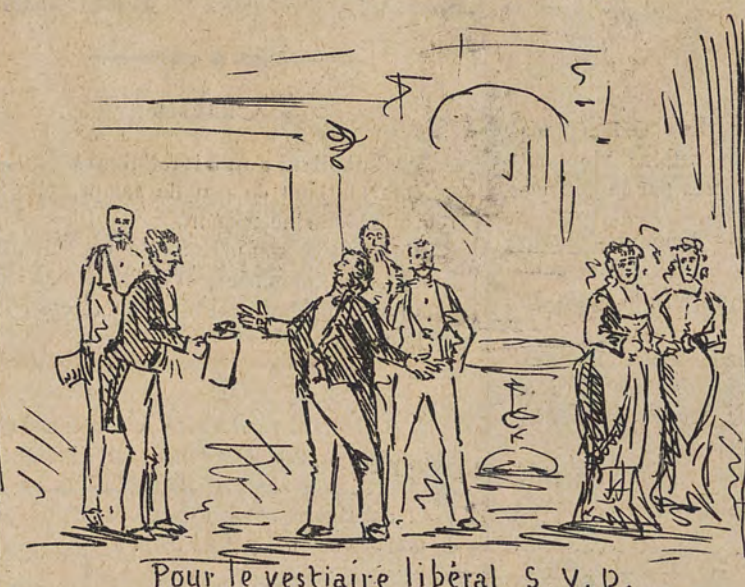
Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET

MAUVAISES BLAQUES

Les mystères de la grande politique doctrinaire



Le sacrifice d'Emmanuel



Pour le vestiaire libéral S.V.P.



Pour la Fancy-Fair Catholique

Costumes de Carnaval



1. Costume de Chevalier moderne (Projet de M. Léon de Thier)



2. Costume pour Représentant de Liège (Projet de M. Mouton)



RETOUR DU BAL (Ecole Réaliste)

Costumes de Carnaval



4. Costume pour dame de Sénateur ou de représentant libéral (Propose par M. de Rossius)



5. Costume pour Membres de l'Archiconfrérie du bienheureux Benoit Joseph Liabre (Projet de M. Benjamin Frésart)



3. Costume pour Echevin des Finances (Présenté par M. Verdin)



Pour peu que cela continue, il faudra bien qu'on se serve des eaux de la Meuse.



La Ville ayant augmenté le tarif des eaux, les habitants se voient obligés de mettre un peu de vin dans leur eau.